

pour le lecteur que pour le copiste. Je vous dirai seulement qu'on a enterré trois lames de plomb à l'embouchure de trois différentes rivières dont la 1^{re} se nomme Kanonouaora, la deuxième Jenangué-kona, et la 3^e. Chinodaichta. C'est aux environs de cette dernière rivière que nous avons commencé à voir des bœufs illinois; mais là et ailleurs ils étoient en si petite quantité qu'à peine a-t-on pu tuer une vingtaine; encore falloit-il aller les chercher bien avant dans les bois. On nous avoit cependant assuré en partant qu'à chaque pointe nous les trouverions par centaines, et que les langues seules de ceux que nous devons tuer suffiroient pour nourrir le détachement. Ce n'est pas la première fois que j'ai éprouvé que l'hyperbole et l'exagération étoient des figures familières aux Canadiens.

Quand nous fumes proche de Sinhioto, M. de Celoron, par l'avis des officiers et des sauvages, députa M^{rs}. de Joncaire et Niverville pour annoncer notre prochaine arrivée aux Chaouanons. Leur réception ne fut pas gracieuse. Sitôt qu'on les aperçut, on fit feu sur eux, et leur pavillon fut percé en trois endroits. Malgré cette gresle de mousquetades, ils s'avancèrent jusqu'au rivage et débarquèrent sans avoir reçu aucune blessure. On les conduisit à la cabane du conseil. À peine M. de Joncaire eut-il commencé sa harangue qu'un misérable Panis, apporté selon toutes les apparences par les Anglois, s'éleva brusquement criant qu'on les trompoit, et que les François ne venoient chez eux que pour les détruire. Ce cri fut comme un cri de guerre. On courut aux armes, on arresta nos envoyés. On parla de les attacher au poteau et peut-estre en fut on venu à